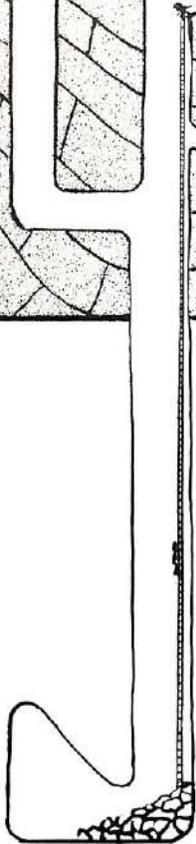


et

Grottes et Gouffres

N° 31 : Août 1962 - Mars 1963



BULLETIN PÉRIODIQUE DU SPÉLÉO-CLUB DE PARIS



Sortie à PENEBLANQUE

(Pâques 1962)

Nous sommes quatre retardataires : Pierre Bonnet, Raymond Esselin, Jean Philippe et Christian Ledoux à rejoindre à 13 h, le samedi 21 avril 1962, le porche de Pèneblanque.

A 13 h 45, nous nous enfonçons dans la nuit. Nous nous attendions à trouver un laminoir horrible ; or, ce n'est qu'un couloir bas qui serait insignifiant s'il n'était si long. Nous n'avons aucune peine à suivre l'excellent jalonnement réalisé par Charlie (Charles Sterlingots) avec des morceaux de plaques indicatrices d'extincteurs en scotchlight. Nous glissons sur les fesses dans le toboggan. Nous passons, sans le savoir, le fameux "pont humain". Nous descendons rapidement le puits de 35 mètres. Il nous faut 3 h 45' pour atteindre la Salle du Bivouac (-200 mètres) que nous trouvons abandonnée.

Allégés de notre matériel, nous fouinons à la recherche des autres. Nous rencontrons J. Choppy qui nous amène au bord des "puits arrosés". Nous arrivons juste pour voir surgir de ceux-ci : Max Couderc - notre président, Charlie, Claude Peltier et Pierre Croissant, dégoulinants d'eau, mais enthousiastes. Ils ont descendu une succession de puits réunis par des méandres jusqu'à une profondeur d'une centaine de mètres et Charlie a abandonné, faute d'agrès, dans un grand puits, sans en avoir vu le fond. Les questions fusent, les réponses jaillissent. L'ambiance est extraordinaire. Nous regagnons, très excités, le bivouac. Toutefois, nous dînons rapidement et nous nous couchons sans tarder.

A 8 h 15, le lendemain, le plus courageux s'extirpe de son duvet et se sent obligé de vider son voisin. D'où réaction en chaîne... Sitôt levés, sitôt en tenue ! Après un copieux petit déjeuner, une équipe composée de Charlie, Raymond, Bruno Jasse, Pierre Croissant, Pierre Bonnet et Christian, rejoint les puits arrosés. D'autres vont visiter la Galerie de l'Hippocampe ou prendre des photos dans l'immense Salle du Dromadaire.

Dans les puits arrosés (un débit équivalent à une dizaine de robinets ouverts en grand), chaque palier garde un équipier en relais. Bientôt seul au point le plus bas atteint la veille, Charlie descend encore d'une dizaine de mètres pour ne pas encore toucher, ni même apercevoir le fond de ce gouffre terminal vraiment important. Il doit encore renoncer alors que ça continue toujours. Remontée de tous sans histoire, à part quelques difficultés pour détacher les échelles du troisième puits. Ils sont accueillis, au bivouac, par une soupe bouillante que leur a préparé Jean.

Hormis les arrosés qui préfèrent se reposer un peu et Claude Mallet désireux de faire encore quelques photos, tous remontent avec le plus gros du matériel, le soir même, jusqu'au porche où ils bivouaquent. Ils rejoindront le village d'Arbas au début de la matinée de lundi.

Après un dîner gargantuesque, ceux du fond s'endorment la joie de la victoire au coeur. A 3 h 30, ils sont debout. Il leur faut une heure pour tout ranger et camoufler des dizaines de boîtes de conserves et des kilos de carbure abandonnés par l'ensemble des participants (au moins 30 kilos de vivres inutilisés). Après une pénible remise des combinaisons gorgées d'eau, la remontée s'effectue rapidement, malgré un malaise de Pierre Bonnet. A signaler : le halage ultra-rapide du matériel dans la chatière du sommet du puits de 35 mètres.

Mais le porche n'est pas le salut ! Il faut encore franchir ce sacré "Raspadou", un infâme pierrier qui achève les plus fatigués. Cependant, ils sont au rendez-vous de midi au Col avec Martin et sa mule.

Un copieux et fraternel déjeuner chez Fontas, à Arbas, reconforte tout le monde et clôture dignement cet excellent week-end.

Au dessert, les puits sont arrosés par une caisse de champagne offerte par Bruno, perdant du pari sur l'existence de ceux-ci.

Christian LEDOUX

LES PUIITS ARROSES - PENE^BLANQUE

(1er novembre 1962)

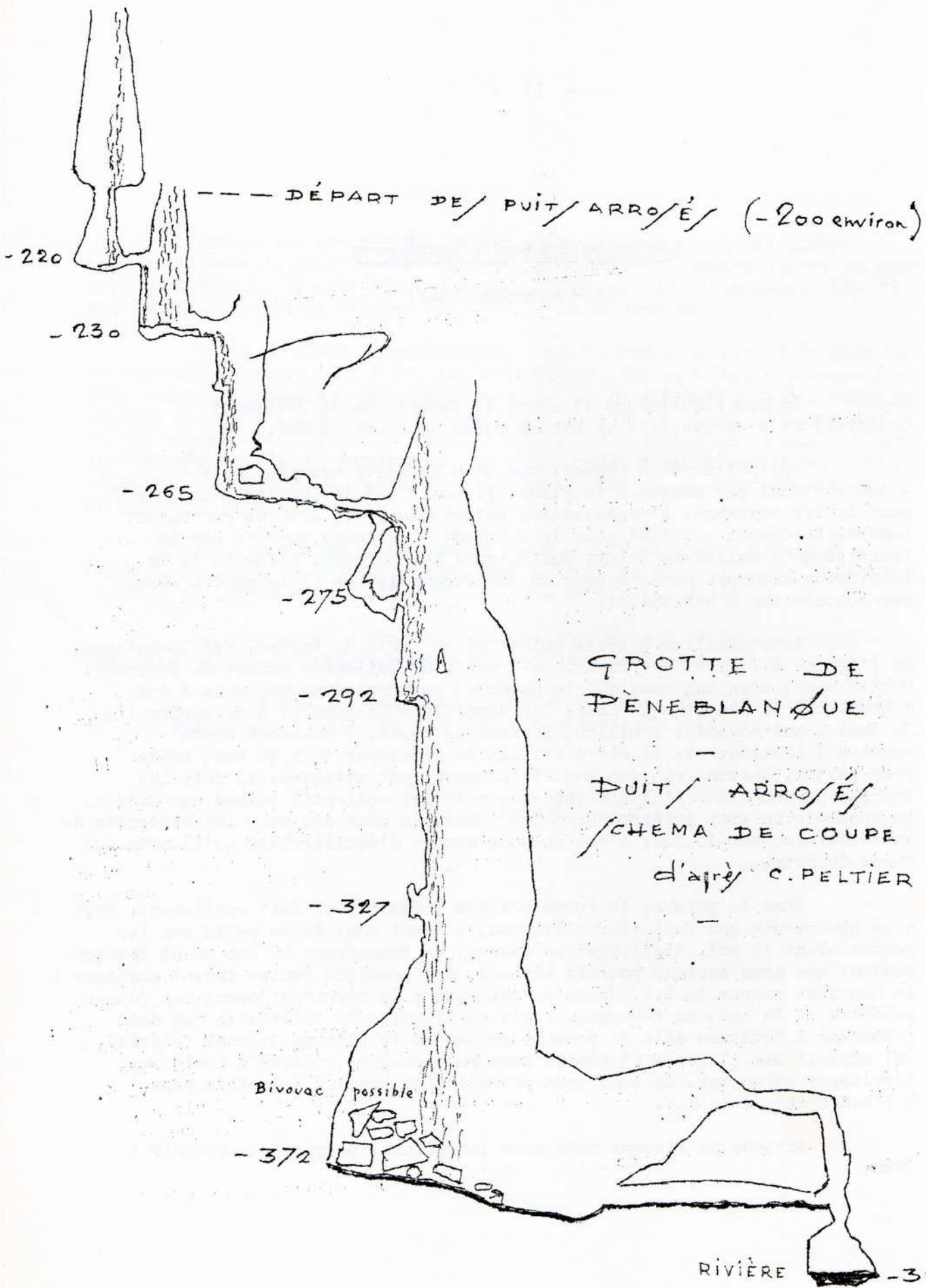
Encore Pèneblanque !! c'est le feuilleton de Grotteset Gouffres! Et à chaque fois un beau morceau de vierge tombe.

Après l'arrêt à Pâques, sur 90 m de puits arrosés, soit à - 310 environ, par manque d'échelles, il avait été décidé d'y retourner pour le 1er novembre. L'organisation matérielle a été assurée par Hubert Lassus. Le départ est fixé pour le mercredi 31 octobre au soir par le train jusqu'à Salies du Salat. Sur le quai de Toulouse, l'équipe de la télévision kidnappe Couderc pour un interrogatoire ou il se montre aussi peu loquace que d'habitude !!

Retrouvailles à Arbas autour de la table de Fontas, des Sochaliens, de l'équipe R.T.F. et des Parisiens grossis de Taillefer venant de Toulouse. Martin vient nous annoncer que le matériel est arrivé au col mais à dos d'homme car il n'a plus de mule. Les traditions commencent à se perdre !! Un seul grand absent : Bouillon. Pendant le repas, l'ambiance monte comme à l'habitude et, il est difficile de décrocher tout ce beau monde pour partir. Chacun trie son sac et la montée est attaquée. Au col, les charges personnelles s'alourdissent du matériel collectif laissé par Martin. La descente du trop célèbre "Raspadou" reste la même et, avec les batteries de la télévision sur le dos, c'est un joli numéro d'équilibriste qu'il nous est donné de voir.

Sous le porche, la formation des 3 équipes se fait rapidement. Nous nous apercevons que Taillefer a disparu, s'étant sans doute perdu sur les pentes avant le col. Sterlingot se dévoue, se transforme en bon saint Bernard pendant que nous partons pour le bivouac. Une première équipe devant aménager ; la deuxième amener la T.V. jusqu'au toboggan ; la dernière jouant les jeunes premiers !! En haut du toboggan, repli de l'équipe de télévision qui doit retourner à Toulouse afin de pouvoir présenter le film au journal télévisé. Bel exploit car il reste 15 heures pour redescendre, rentrer à Toulouse, développer et monter. Le tout sera parfaitement réalisé : le film passe à l'heure dite à la T.V.

Arrivés au bivouac nous nous installons, mangeons et bonsoir à tous.



--- DÉPART DE PUIT ARROSÉ (-200 environ)

-220

-230

-265

-275

-292

-327

-372

GROTTE DE
PÈNEBLANQUE

PUIT ARROSÉ
SCHEMA DE COUPE
d'après C. PELTIER

Bivouac possible

RIVIÈRE -390

Le vendredi 2, réveil et préparation pour le départ, Taillefer toujours absent. Pour faire les puits arrosés, la leçon de Pâques nous a amené à nous équiper de combinaisons en nylon sous celle en toile. Ce n'est pas un luxe. Les sous-vêtements sont toujours ceux, si chauds, en Rhovyl. Constitution des différents groupes ; l'un devant en priorité voir les puits arrosés et pousser au maximum ; l'autre s'intéresser à toutes les possibilités de vierge offertes par les réseaux du Blaireau et du Brouillard. L'équipe des puits arrosés se compose de Couderc, Lassus, Philippe, Peltier et 2 sochaliens dont Pierre Croissant. L'avance dans les premiers puits étant assez lente, trois heures après le départ du premier groupe de deux, je démarre à mon tour pour l'équipement du dernier, sur lequel nous nous étions arrêtés à Pâques.

Max nous rejoint et nous lançons un train d'échelle à partir d'un bec rocheux, qui permet d'éviter 15 à 20 mètres de douche à 3°, ce qui est appréciable !! Nous envoyons 60 mètres d'échelles, je commence à descendre. La première impression, après que mon acétylène est éteinte, est de remarquer, très fraîchement, que ces puits sont vraiment arrosés et de plus vraiment froids !! La physionomie du puits, qui au départ est de forme assez circulaire d'un diamètre de 6 à 8 mètres, change et va en s'élargissant. Mon éclairage électrique est insuffisant pour avoir une idée de l'ampleur réelle. Un noeud d'échelle vers 30 mètres. Le bruit de la cascade qui tombe est amplifié par un sourd grondement qui paraît être celui d'un torrent. Les communications deviennent difficiles, mais l'assurance bonné. Après un petit pendule de 3 mètres, je prends pieds sur un micro-relais à peu près abrité. Je souffle et en profite pour regarder ce qui nous attend. Les dimensions du puits sont maintenant de 25 à 30 mètres de long sur une dizaine de large. Le fond est toujours invisible, mais on a vraiment une impression agréable car tous les signes précurseurs de la "première qui continue" sont présents. Le sourd grondement de tout à l'heure se précise et je demande un renfort, de rallonger le train de 50 mètres et d'envoyer une deuxième assurance pour que l'on soit assuré sur ce relais assez précaire. Après toutes ces manoeuvres, qui sont toujours très longues, et font penser à celui qui attend que les équipiers dorment, je vois Pierre Croissant arriver. Ses premières paroles : "je...suis...glacé". Je ne trouve pas, maintenant, cela très original, mais sur le moment nous avons échangé quelques phrases aigres douces sur "cette saleté de puits" et autres considérations aussi agréables. A croire, que nous sommes là par plaisir !!

Je fouille Pierre, qui ne peut plus faire un mouvement et, trouve des abricots, pruneaux et raisins secs ainsi qu'une petite fiole de rhum. Après la douche glacée à base d'eau, celle-ci, alcoolisée, est bienfaitrice !! Le moral des troupes remonte. Restauration expédiée rapidement. Les combinaisons en nylon sont efficaces mais vraiment il fait froid. Nous séparons le train d'échelle entre le relais et le fond dans le but de donner à tout moment l'autonomie entre chaque relais. Dernière conversation avec Max pour décider des manœuvres à venir et je pars. Le volume de l'eau augmente. Le crépitement des gouttes sur la combinaison et le casque abrutit, empêchant de comprendre quoi que ce soit. Je descends le plus vite possible, malgré tout c'est long. Le fond, enfin, est 45 mètres après le dernier relais, de forme rectangulaire de 4 mètres sur 15. A gauche, rien, seulement une place de bivouac futur pour 3 ou 4, au sec, mais assez peu confortable. A droite une coulée stalagmitique avec un passage. Communication difficile avec le relais et Max. Après accord, j'ai une heure de liberté afin d'aller voir rapidement les possibilités qui s'offrent, tout le système de relais restant en place. Nous ne faisons descendre personne d'autre car cela fait déjà huit heures que nous sommes sous la douche et cela emmenerait trop loin avec la remontée, le temps nous étant assez compté pour revenir vers la sortie. Le long de cette coulée, le passage aboutit, après une dizaine de mètres, à un regard donnant sur une rivière. Le bruit est maintenant assourdissant. Cette rivière coule dans une galerie de 2 mètres de large sur 5 ou 6 de haut. Elle descend par une suite de cascades d'une hauteur de 1 à 3 mètres. Après une quarantaine de mètres, je m'arrête sur la quatrième, ne pouvant seul, descendre son surplomb de 2 mètres. Je la vois continuer vers un coude sur la droite et disparaître dans un bruit de chute encore. Je balise le point extrême par un sac en plastique pendu au plafond, 1,5 m au-dessus du niveau.

En amont, siphon 20 à 30 mètres plus haut que le regard, deux galeries repartent. Celle de gauche d'abord, d'une largeur de deux mètres, hauteur 0,80, sol d'argile, se continue. Après une quarantaine de mètres, j'inscris au sol S.C.P. 2.11.62. Cette galerie me semble être à demi-fossile et en activité à certains moments de grosses eaux seulement. La galerie de droite, fossile, remonte après un départ à 4 pattes et débouche dans une petite salle très belle de 5 mètres de diamètre. Il y a de jolies concrétions érodées par l'eau d'une blancheur extrême. Un petit cairn rapidement fait et une chatière se présente. Derrière, la galerie redescend et semble, au bruit, court-circuiter le siphon. N'ayant pas de montre, j'estime mon heure de liberté écoulée et m'en retourne avec une certitude : je n'ai pas trouvé Taillefer ! Au pied de l'échelle, mes cris dégèlent tout ce beau monde et j'apprends par retour que je suis resté plus de deux heures, que je suis un traître... et bien d'autre chose !! Mauvais camarades !!! Merci, car sans vous je n'aurais jamais pu voir tout cela. Arrivé à hauteur de Pierre je

souffle, et me réchauffe d'un petit coup de rhum et de quelques abricots. Le deuxième tronçon est plus dur, heureusement les visages sont souriants lorsque j'arrive à Max. C'est normal, car il faudra bien revenir dans ces délicieux puits ! A cet instant personne ne pense plus à la douche. C'est au tour de Pierre, il trouve, lui, par contre, que les 35 mètres se sont multipliés par 3 ou 4 et lorsqu'il nous rejoint constate qu'il est maintenant trop vieux pour faire de pareils exercices, que le fauteuil et les pantoufles sont l'idéal que... enfin le POVRE !! Le repli se poursuit par relais en même temps que le déséquipement. Nous partons en tête avec Pierre et Jean comme soutien, car notre aide pour ces manoeuvres serait assez peu efficace ! A la sortie une magnifique soupe nous attend. Quel plaisir ! Au bivouac l'ambiance est formidable. Pensez une rivière à Pèneblaque à 40 m au-dessus du GUEIL DI HER !

Le repas est rapidement expédié et les duvets retrouvent leur locataire qui s'endorment d'un coup. Au réveil, Charlie qui nous a rejoint, sans avoir retrouvé Taillefer, se met à chercher la réserve de vivres laissée à Pâques qui a disparu. Quel bon flair ! Après avoir soulevé un tas de pierres, fouiné dans tous les coins, il les retrouve ! Examen, essuyage, graissage avec de l'huile de sardine suivi d'un marquage au couteau pour éviter au prochain voyage de manger de la choucroute, encore de la choucroute et toujours de la choucroute... Le retour vers le porche se fait en deux équipes en 4 heures. Descente vers Arbas avec le matériel ayant raté le rendez-vous avec Martin.

A l'arrivée chez Fontas, troublons une équipe de secours qui se préparait à venir nous récupérer !! La télévision nous coupe le repas pour un rapide interrogatoire mais le repas est vraiment dans la tradition. Nous apprenons aussi que le Gueil ne coule pas en ce moment. C'est intéressant car il faudra colorer à nouveau.

Dans l'euphorie générale tout le monde se sépare et prend rendez-vous pour Pâques. C'est curieux ces spéléologues, ils ne savent jamais ce qu'ils veulent et renient vite leur parole car personnellement après ce "calvaire" je vous assure que je ne remettrai jamais les pieds sous terre... avant la prochaine sortie.

Le feuilleton est donc à suivre au prochain numéro.

Cl. PELTIER

P.S. Aux dernières nouvelles nous avons retrouvé Taillefer. Il s'était, qu'il dit, égaré vers la Henne Morte !! Personnellement, j'inclinerais pour une fuite vers un cinéma donnant "HELZAPOPINE" !